

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien de l'Union Nationale

N° 13.845 — QUARANTIÈME ANNÉE — SAMEDI 2 JANVIER 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.

Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.

Les insertions sont exclusivement reçues

A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux

A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 3 Mois 6 Mois Un An  
5 fr. 9 fr. 17 fr.

Autres départements et l'Algérie, 6 fr. 10 fr. 19 fr.  
Étranger (Union postale), 8 fr. 13 fr. 23 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## 1914-1915

Au moment où j'écris ces lignes, l'année 1914 touche à sa fin ; quand on lira, elle aura disparu pour faire place à l'année 1915. Crépuscule et aurore. Qu'emporte l'une ? Que nous réserve l'autre ?

Deux faits dominent l'année qui finit : les élections législatives et la conflagration européenne. Leur importance est tellement inégale, que, sans attendre le recul de l'histoire, le Monde n'en voit plus qu'un. Qui de nous se souvient en effet de la consultation électorale ! Que dire de la Chambre ? Elle n'a eu que le temps de naître. Rendons-lui cependant cette justice qu'aux journées historiques, inoubliables, du 4 août et du 25 décembre, elle s'est élevée à la hauteur des plus grandes Assemblées politiques qui aient jamais honoré un pays, et qu'elle a donné la mesure de son patriotisme ardent et avisé.

C'est vers l'autre que vont toutes nos pensées. La conflagration européenne ! Nous n'y croyons plus. Nos esprits s'étaient si bien habitués à la paix, qu'il ne nous semblait pas possible que rien pût jamais la troubler. L'ambition germanique en a décidé autrement. Une agression lâche, brutale et préméditée a tiré soudain la paisible et douce France de sa rêverie. Et le cauchemar est là, angoissant pour l'Europe et pour le monde civilisé autant que pour nous-mêmes. Depuis cinq longs mois, c'est la guerre. La guerre, non seulement avec son cortège habituel de deuils, de souffrances et de misères à travers tous les siècles, mais avec un raffinement de cruautés et de brigandages, de luxe dans l'art de tuer, de détruire, de massacrer, de terroriser, dont les peuples les plus sauvages, dans les temps les plus barbares, rougiraient s'ils en étaient les témoins. Assassinat des vieillards et des petits enfants, viol des femmes et des filles, achèvement de blessés, bombardement des villes ouvertes, incendie des cathédrales, des bibliothèques, des musées, des plus beaux monuments, sans compter la violation des traités « chiffons de papier » qu'on respecte ou qu'on déchire au gré de son intérêt, voilà ce que la « Kultur » allemande a érigé en système d'idéal dont elle s'enorgueillit et qu'elle voudrait imposer à l'univers asservi à ses lois.

Un moment on a pu craindre que cet idéal de violence et de force brutale ne fût sur le point de triompher. L'impudente violation de la neutralité du Luxembourg, puis de l'héroïque et indomptable Belgique, la bataille de Charleroi, la ruée tudesque sur Paris, les clameurs sauvages du Teuton momentanément victorieux qui croyait déjà tenir la proie convoitée, ont pu égarer, effrayer l'opinion. Elle est revenue de sa surprise et de sa crainte. L'admirable retraite du généralissime Joffre, son offensive hardie quelques jours après, puis les victoires de la Marne, de l'Aisne, des Flandres et du Nord, ont changé la face des choses. Les armées du « Kaiser » ont appris à leurs dépens qu'elles ne sont plus invincibles. Et, depuis trois mois, so poursuivi, sans relâche et sans trêve, cette guerre de tranchées où nos chefs et nos soldats déploient les plus belles qualités d'héroïsme et d'endurance, d'élan et de ténacité. Chaque jour marque pour nos armées un pas en avant, quelquefois un bond. Avance lente mais continue. Le colosse chancelle. Son orgueil tombe. Sa confiance diminue. Il est forcé d'avouer qu'il se tient sur la défensive. Et quand on demande leur opinion sur la guerre aux grands chefs de l'armée, le kronprinz Wilhelm et le général von Kluck ne trouvent qu'un mot « résister ». Qu'il y a loin de cette attitude expectante à l'offensive hardie du même von Kluck, au lendemain de Charleroi ! Et combien ce mot a dû coûter à la superbe de l'héritier du trône !

C'est sur ces impressions à la fois tragiques et sanglantes, mais reconfortantes et pleines d'espérance, qu'on laisse l'année expirante. Elle marquera dans l'histoire comme une des plus sombres, des plus tristes et des plus douloureuses que l'humanité ait jamais vécues.

Puisse l'année 1915 y marquer, au contraire, comme une des plus belles et des plus rayonnantes ! Oh ! écartons d'abord la vision de sang que son début évoque. Hélas ! ce n'est que trop vrai, trop de sang coulera encore avant la victoire finale. Trop de frères pleureront des enfants adorés, trop de femmes des maris tendrement aimés, trop de sœurs des frères chéris. Que le sang de ces victimes innocentes retombe sur la tête des misérables bandits couronnés, qui n'ont pas craint, par ambition, par cupidité, par convoitise, de déclencher cette abominable guerre sur la France et sur l'Europe !

Mais l'issue n'en saurait être douteuse. Chaque semaine notre situation s'améliore et celle de nos ennemis s'aggrave. Combien de temps encore les Allemands pourront-ils faire la navette du front occidental au front oriental ? L'Autriche-Hongrie ne sera-t-elle pas bientôt hors de combat ? Et la révolution couve, semble-t-il, en Turquie. Cependant, les forces de l'armée russe s'accroissent de jour en jour. L'Angleterre exerce ses volontés et en envoie de nouveaux ; peut-être le sentiment du danger l'amènera-t-elle à établir chez elle le service

militaire obligatoire. La France tient en respect et domine désormais son insolent ennemi. Mais voici que des facteurs nouveaux ne tarderont pas à entrer en ligne. C'est la Roumanie et c'est l'Italie que leurs intérêts vitaux et le remaniement de la carte de l'Europe feront sortir de leur neutralité. C'est le Japon qui ne tardera pas d'envoyer ses intrépides soldats sur les champs de bataille européens.

Ah ! oui, c'est la victoire que nous apporterons l'année 1915. Puisse-elle être prochaine, éclatante et complète ! Puisse la paix qui la suivra, paix française et non allemande, être féconde et durable ! Puisse nous épargner aux générations qui viendront après nous les douloureuses épreuves par lesquelles nous passons ! Puisse l'admirable Belgique relevée, restaurée, j'allais dire ressuscitée, recevoir en Europe la place à laquelle lui donnent droit sa fidélité à l'honneur, son respect des traités, les incomparables services qu'elle a rendus à la Civilisation ! Puisse l'Europe respirer indépendamment et libre, sans crainte du joug germanique ! Puisse enfin le cœur gaulois, sur les ruines de l'impérialisme allemand et du militarisme prussien, à jamais brisés, faire entendre son chant de triomphe, et la France voir s'ouvrir devant elle une ère de bonheur et de prospérité comme elle n'en a jamais connue !

Henri Michel.

### APRÈS LA MORT DE BRUNO GARIBALDI

### Les généraux français rendent hommage à la valeur des volontaires italiens

A la suite du beau fait d'armes auquel ont pris part les volontaires italiens et où le lieutenant Bruno Garibaldi a trouvé une mort héroïque, le général français commandant la division d'infanterie, le colonel Peppino Garibaldi l'ordre du jour suivant :

Le général commandant la division d'infanterie envoie ses félicitations au colonel Garibaldi et à ses officiers ainsi qu'aux valeureux soldats de son régiment, parce que, chargés d'une des missions les plus difficiles durant la guerre — l'attaque de tranchées sur le lisière d'un bois — ils n'hésitent pas à se lancer dans les attaques et donnent la preuve d'une merveilleuse énergie.

Voici un second ordre du jour signé du général commandant le corps d'armée et qui a été également adressé au colonel Garibaldi :

Cher colonel, vous avez voulu, à peine appelé à faire partie de ce corps d'armées, demander de participer à l'action le plus vite possible à la tête de votre régiment. J'ai dû attendre, pour accéder à votre désir, que les circonstances vous permettent de le faire. Il a été nécessaire de faire intervenir votre régiment en un point où l'ennemi avait manifesté une incessante activité et où il fallait tenter de le repousser. Votre régiment, en cette première phase, s'est conduit avec honneur. Avec l'appui de notre artillerie et des mortiers, le régiment a pu sortir des lignes de tranchées, réaliser une avance sur un terrain difficile et combattre avec l'ennemi de très près. Les conditions dans lesquelles les volontaires italiens ont reçu le baptême du feu ont permis d'espérer beaucoup en leur action future de votre régiment. En se familiarisant avec les nécessités de la lutte dans cette guerre tout à fait spéciale, je suis certain que vos soldats sauront tenir brillamment leur place au milieu de nous. Le nom et la valeur de son chef sont la garantie des futurs succès.

Le général Joffre a de son côté envoyé à la famille de nos amis d'affectueux télégrammes de condoléance.

### Les obsèques des héros

Aux obsèques de Bruno Garibaldi et de ses compagnons d'armes tombés morts devant la tête de nos héros, le général Gouraud a prononcé cet émouvant discours :

Amis, au nom de la division et, puis-je dire, au nom de l'armée française tout entière, je dépose la palme de notre douleur et de notre admiration sur ces cercueils qui contiennent les restes du lieutenant Bruno Garibaldi et du lieutenant Trombetta. J'unis dans l'expression de ces sentiments les noms du lieutenant Roberto, du sous-lieutenant Giuseppe et ceux de tous les braves soldats tombés devant les tranchées enne-

miennes. Garibaldi avait 36 ans. Au commencement de l'action, hier matin, il fut blessé à une main, mais un Garibaldi ne s'arrête pas à la première blessure, et Bruno Garibaldi s'est lancé à la charge le fusil au poing, à la tête de sa compagnie. Un feu terrible l'abattit et lui, se sentant défaillir, embrassa un soldat en lui disant : « Je te donne cette accolade pour tous mes frères. » Et il expira.

Messieurs ! En tous les pays, parmi tous les peuples, la mort d'un soldat qui tombe pour la patrie est considérée comme la mort la plus belle et la plus noble. Mais plus noble encore est le spectacle de ces jeunes héros italiens qui, répondant à l'appel des descendants de leur héros légendaire, se souvenant des gestes de Solferino, sont accourus, volontaires de leur champ, au côté de leurs frères de France.

Colonel Garibaldi ! Pourquoi nous, avec tous vos frères, avec vos deux mille volontaires, êtes-vous ici ? Parce que vous êtes les jeunes héritiers du héros de l'indépendance italienne, de celui qui vint en 1870 offrir son épée à la France assaillie, et parce que vous êtes les fils du général Garibaldi qui, il y a 44 ans, combattant à Dijon, emportait un drapeau au 6<sup>e</sup> régiment ennemi. Vous avez suivi les glorieuses traditions de votre ancêtre. En le pleurant, comme il le pleureront, votre père et votre mère exultent de fier parce que cette fil générale a ajouté un nouvel éclat à votre nom glorieux. Je vous prie d'offrir au général Garibaldi et à Madame Garibaldi ainsi qu'à la famille des lieutenants Roberto, Trombetta et Murazzoli, avec mes plus profonds regrets, l'hommage de notre douloureuse sympathie et de notre admiration. Bruno Garibaldi, Trombetta, Roberto et Murazzoli, et vous tous soldats italiens, soldats français qui êtes venus de si loin pour offrir au général Garibaldi et à Madame Garibaldi ainsi qu'à la famille des lieutenants Roberto, Trombetta et Murazzoli, avec mes plus profonds regrets, l'hommage de notre douloureuse sympathie et de notre admiration. Bruno Garibaldi, Trombetta, Roberto et Murazzoli, et vous tous soldats italiens, soldats français qui êtes venus de si loin pour offrir au général Garibaldi et à Madame Garibaldi ainsi qu'à la famille des lieutenants Roberto, Trombetta et Murazzoli, avec mes plus profonds regrets, l'hommage de notre douloureuse sympathie et de notre admiration.

Le père et les fils

Voici le texte du télégramme par lequel le colonel Peppino Garibaldi annonça à son père Ricciotti la mort de son jeune frère :

De ... 29 Décembre, 9 h. 10.

J'ai la douleur de l'annoncer la mort de mon frère Bruno, qui a donné la vie suivant l'idéal de la famille.

Blessé légèrement, après avoir été pansé, il retourna à la charge à la baïonnette, à la tête de sa compagnie. Lors de son retour, il fut tué par un tir de la Nation sûr.

Donne courage à Maman.

Peppino.

A ce télégramme, le général Ricciotti Garibaldi a répondu de Rome :

Lieutenant-colonel Giuseppe Garibaldi, France.

Pléureux ensemble notre héros Bruno. L'inévitable victoire finale adoucira la douleur du sacrifice.

RICCIOTTI GARIBALDI.

### Les morts et les blessés

Le Secolo assure que, au cours de l'engagement, le régiment des volontaires italiens eut 40 morts et environ 150 blessés. Les Allemands subirent de très graves pertes.

Parmi les morts le journal italien cite en outre, du lieutenant Bruno Garibaldi et des lieutenants Trombetta, Roberto et Murazzoli, les adjudants Borgnis et Fari, le caporal-trompette Attilio Sestini, le sergent Pezzetti, le corporal-tronpette Gili, les soldats Baroletti, Murra, Cantoni, Croci, Marvino, Ruggeri, Rainero, Ussoglio, Bruna, Marietta, Cotrozzi, Savarino, Morelli, Pistrini, Bussanoro, Ranza, Nunziata, Levi, Landini, Schiavini.

Parmi les blessés, on donne les noms suivants : Casati, Pascolo, Cassavola, Luosi, Guazza, Baccini, Navaretti, Buzzini, Regozzi, Biscetti, Guglielmo Colli, Alberto Cassini, Gili, Marchetti, Lorenzi, Bistolfi, Neri, Telles, Manfredi, Versino, Archieri, Corso, Perro, Fiorola, Ferrari, Daghini, Schernini, Barbieri, Lighisoli, Bellagamba, Bonanni, Dominichi, Malve, Meregola, Gardini, Cainsardi, Gozzadino, Garson, Dell'Onagro, Cagnasso, Sulembini, Guiotto, Pocol, Pocol, Raspoli, Businaro, Viscardi, Bonassi, Long, Gugliemetti, Rivello, Tombaresi, Brighiglia, Viotti, Thomas, Virgule, Galuzzi, Borgna, Porcheddu, Barani, Longo, Malissos, Angelozzi, Peastri, Scarpone, Santoni, Belmi, Zanotta, Modena, Girardo, Bertoloni, Calcagno, Steato.

### EN CAMPAGNE

### LE RAVITAILLEMENT

En campagne, ... Décembre.

Nous sommes au repos — entendez par là que nous canonnons pour quatre jours de relève dans un village situé à moins de six kilomètres du front.

La musique du régiment vient de donner l'habituel concert qu'elle insère au intervalle des deux après-midi sur le programme à grosse et abondante orchestration des obsèques allemandes. La nuit — l'humide et interminable nuit vespérale — tombe. Il faut attendre au tournant de la route le convoi à pointe.

« Le convoi » c'est-à-dire les voitures de ravitaillement... et, aussitôt, des schrapnells éclatent à proximité et les hommes se précipitent à l'écart.

Il en est de même chaque jour, là, ailleurs, partout, dans toute la zone de guerre.

Cependant les vivres sont distribués tranquillement, intégralement et sa tâche accomplie ici le convoi part à cheval ceux qui l'appellent plus loin.

Il convient que l'opinion publique — soucieuse aux heures graves plus encore qu'en toutes autres de ne rien ignorer — sache que les services de ravitaillement sont impeccables.

Organisés avec une stricte méticulosité, une régularité méthodique et une heureuse précision, ils fonctionnent tel un mécanisme automatique.

... Pour comprendre tout ce que cette constatation comporte d'éloges, il faut apprécier quotidiennement dans quelles conditions le convoi réalise sa mission.

Il faut avoir parcouru les routes défoncées par semaine de pluie et où les roues des voitures s'enlèvent jusqu'aux moyeux ; il faut avoir grimé les sentiers tortueux et cahoteux, à travers des verges ou les cheveux et les mitels s'abattent à chaque pas ; il faut s'être courbé sous la rafale de mitraille balayant les chemins, pour comprendre nettement tout ce que la régularité d'approvisionnement dont nous bénéficions sous-entend d'efforts, d'énergie, de persévérance — et de courage aussi.

Il faut, après une marche de nuit, rendue singulièrement pénible par l'état du terrain,

étendues que celles qui étaient requises en 1886 des charrues au cabotage, et cependant c'est encore avec le grade de quartier-maître, qu'attribuait à ces derniers la loi du 21 juin 1893, et qu'a maintenu la loi du 28 mai 1899, que ces officiers de la marine du commerce sont rappelés au service.

Dans ces conditions, M. Victor Augagneur, ministre de la Marine, a estimé nécessaire de modifier le règlement existant.

Tel est l'objet d'un décret qui vient d'être rendu sur sa proposition, et aux termes duquel, en temps de guerre, et pour la durée des hostilités, les lieutenants au long cours sont rappelés au service de la flotte avec le grade de maître de manœuvre, les capitaines au cabotage avec celui de second-maître de manœuvre, les maîtres au cabotage avec celui de quartier-maître.

Ces dispositions ne sont pas applicables à ceux des intéressés qui seraient déjà pourvus, dans la réserve de l'armée de mer, d'un grade supérieur à celui auquel ils auraient droit en vertu des dispositions nouvelles.

Les décrets des 3 août 1898 et 17 juillet 1898, qui interdisent aux officiers de la marine de contracter mariage sans autorisation régulière délivrée selon le cas par le ministre ou par l'autorité maritime dont ils relèvent, étaient applicables jusqu'à ce jour. Les dispositions applicables actuellement présentées sous les drapeaux en qualité de mobilisés.

Les raisons qui ont motivé cette obligation pour les officiers et marins de carrière n'existent pas au même degré pour les officiers et les marins des réserves temporaires rappelés. M. Victor Augagneur, ministre de la Marine, a estimé qu'il convenait de modifier à ces derniers la possibilité de contracter mariage sans autorisation pendant la durée de la guerre, comme les lois et règlements en vigueur leur en reconnaissent le droit en temps de paix.

Aux termes donc d'un décret en date de ce jour, rendu sur la proposition du ministre de la Marine, par analogie avec les dispositions du décret du 18 novembre 1914, relatives aux officiers de l'armée de terre, les prescriptions des décrets des 3 août et 17 juillet 1898 ne s'appliquent plus, dans leur intégralité, pendant la durée de la guerre, qu'aux officiers de l'active, ainsi qu'aux officiers maritimes, quartiers-maîtres et matelots qu'on réadmit.

### Hommage à la France

Londres, 1<sup>er</sup> Janvier.

Le Times adresse ce matin cet éloquent hommage à la France :

Nous devons penser à ce que la France a fait, et à ce qu'elle fait pour la cause commune. Plus qu'à ce que nous avons fait ou à ce que nous faisons nous-mêmes. Sur la longue ligne qui s'étend de la mer du Nord à la Suisse, des Français combattent souffrant et mourant pour la Grande-Bretagne, aussi bien que pour la France. C'est pourquoi nous devons faire tout ce que nous pouvons, et dans l'avenir, que la victoire qui aura coûté si cher à la France a été remportée à peu de frais par nous.

Si une telle chose pouvait être dite, l'amitié sincère qui unit les deux pays n'existerait plus. Nous devons rendre hommage à cette France qui a donné le monde par son endurance et par tant d'exploits sur lesquels elle garde un silence si fier, qu'il nous est permis d'offrir à la France l'hommage de nos félicitations et la promesse de lui donner toute l'aide possible dans l'avenir.

## LA GUERRE

### Vive canonnade et actions de détail sur l'ensemble du front

### Nos avions bombardent les gares de Metz et d'Arnaville

Paris, 1<sup>er</sup> Janvier.

M. Barrès, dans l'Echo de Paris, dit : « On vient de m'apporter le casque d'un patriote allemand mis par terre durant la nuit. Ce n'est plus le casque de cuir bouilli sans valeur de protection contre les projectiles, tel que l'avaient les troupes d'active au début de la guerre. Il a exactement la même forme, la même couleur, le même aspect, mais il est en tôle d'acier. C'est devenu une arme défensive très efficace contre les schrapnells, ou même contre le ricochet d'une balle d'infanterie. »

« Ainsi, en cours de lutte, nos voisins se perfectionnent tant qu'ils peuvent, à nous d'en faire autant. »

### Communiqué officiel

Bordeaux, 1<sup>er</sup> Janvier.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

De la mer jusqu'à Reims, il n'y a eu presque exclusivement que des combats d'artillerie. L'ennemi a bombardé, sans résultat, le village de Saint-Georges et la tête de pont organisée par les Belges au sud de Dixmude.

Vive canonnade, résolue à notre avantage, entre la Bassée et Carency. Entre Albert et Roye, dans la région de Verneuil et de Blanc-Sablon (près Craonne). Sur ce dernier point, nous avons en outre démolit des ouvrages allemands.

Dans la région de Perthes et de Beauséjour, nous avons maintenu nos gains du 30 décembre. L'activité des deux artilleries opposées a été interrompue pendant toute la journée du 31.

En Argonne, l'ennemi a très violemment attaqué, dans le bois de la Grurie, sur presque tout le front. Il a gagné sur certains points une cinquantaine de mètres, mais il a été aussitôt contre-attaqué.

Dans la région de Verdun, violents combats d'artillerie. Entre Meuse et Moselle, au nord-ouest de Flirey, les Allemands ont exécuté, dans la nuit du 30 au 31, et dans la matinée du 31, six violentes contre-attaques pour reprendre les tranchées conquises par nous le 30. Toutes ont été brillamment repoussées.

Nos avions ont bombardé, de nuit, les gares de Metz et d'Arnaville. Nous continuons à progresser à pied dans Steinbach. L'artillerie ennemie a montré, dans la matinée du 31, une grande activité, mais, dans l'après-midi, nos batteries ont pris nettement l'avantage.

### LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 1<sup>er</sup> Janvier.

Le ministre de la Guerre a traduit justement le sentiment le plus ardent du pays en allant apporter au général Joffre les vœux de la France pour son armée. Celle-ci sera sensible à ce geste par lequel s'affirme la pleine confiance de la patrie, et son enthousiaste admiration.

Le dernier résumé hebdomadaire des faits de guerre, que l'état-major communique, souligne les conditions particulièrement dures de cette guerre.

Dans l'eau ou la boue jusqu'à la ceinture, sous la tempête et le froid, nos soldats demeurent animés de la même ardeur, de la même foi. On peut même dire de la même bonne humeur. Mais il était juste que fus-

signalées les circonstances inouïes de cette lutte où le péril des batailles est peut-être inférieur au danger constitué par les éléments.

Deux constatations se dégagent du communiqué de l'état-major général. Les avions déjà mis en lumière ; notre offensive générale est en progrès partout, et la supériorité de notre artillerie.

Il y a, dans ces deux ordres de faits, la justification de nos espoirs les plus grands et les plus légitimes. Nous en verrons bientôt la réalisation.

MARIUS RICHOUD.

### Le rôle des Alliés

### Un discours de l'ambassadeur d'Angleterre à Pétersbourg

Pétersbourg, 1<sup>er</sup> Janvier.

L'ambassadeur d'Angleterre, en cours d'un banquet qu'il a présidé, au nouveau Club anglais, a dit :

Un petit groupe de germanophiles s'efforcent de provoquer une mésintelligence entre les alliés. Ils accusent la Grande-Bretagne d'avoir poussé la Russie à faire la guerre pour servir ses intérêts égoïstes et lui en laisser supporter tout le fardeau, afin de pouvoir s'assurer le contrôle de la guerre terminée. Ils demandent ce que fait la marine britannique.

Or, cette marine a déployé les mers du pavillon allemand, avec le concours des alliés. Elle a obéi à la volonté de la Russie de rester dans le canal de Bosphore et de protéger les navires alliés qui se réfugient dans les ports neutres.

Elle a coulé tous les croiseurs allemands, sans deux ou trois petits unités, qui harcelaient le commerce des alliés en haute mer. La Grande-Bretagne est maintenant maîtresse des mers.

Le résultat est que les alliés peuvent tirer leurs approvisionnements du monde entier, tandis que l'Allemagne souffre d'une pression économique qui peut finir par devenir un facteur décisif dans la guerre actuelle.

La marine britannique a permis d'envoyer en France une armée, et continue à lui fournir et à transporter en Europe et en Egypte des troupes de l'Inde et des autres colonies.

Outre les combats héroïques d'Heligoland, aux îles Malouines et la destruction de Goeben, elle a, à son actif, l'exploit du sous-marin qui remonta les Dardanelles, et malgré des courants contraires et cinq rafales de mines, tua le garde-côtes allemand.

Elle a servi à affaiblir la flotte turque dans la mer Noire.

Le seul reproche à faire à la Grande-Bretagne est qu'elle n'ait pas prévu la guerre, et n'ait pas constitué une armée plus forte en temps de paix.

Mais, depuis la déclaration de la guerre, la Grande-Bretagne a tout fait pour donner aux alliés le concours de toutes les ressources de l'Empire britannique. Elle dépense chaque jour 37 millions de francs pour la préparation de la campagne de deux millions d'hommes, et malgré un emprunt de guerre colossal de près de deux milliards de francs, la Grande-Bretagne fait tout ce qu'il est possible pour aider ses amis en argent et en approvisionnement.

Aussi, l'Allemagne voyant l'Empire britannique lui barrer la route à sa domination mondiale, concentre-t-elle aujourd'hui sa main sur la Grande-Bretagne.

N'est-ce pas là la preuve des services rendus aux alliés ?

Depuis le début de la guerre, les armées française, belge et anglaise, combattant côte à côte, repoussent deux millions d'Allemands. Les drapeaux qu'elles partagent, et l'héroïsme qu'elles montrent, ont brisé entre les trois pays un lien indissoluble d'amitié.

La Russie doit sentir seule le choc des armées allemandes et turques. Elle acquiesce noblement cette tâche gigantesque, sous la brillante conduite du grand-duc Nicolas. Elle commande l'administration du monde par ses exploits militaires. Elle a gagné de grandes victoires, et occupe presque toute la Galicie.

En présence de difficultés immenses, elle défend un front allant de la Baltique à la mer Noire.

Les difficultés qui résultent de l'immensité des distances, et du mauvais état des chemins de fer, du manque de troupes et des approvisionnements, se compliquent, en Pologne, du fait que, à droite et à gauche, les territoires sont occupés par l'ennemi, qui a pour lui toutes les facilités des voies ferrées, des pontons, des ponts, des routes, des pontons, des pontons, et rend d'insupportables services aux alliés.

En diminuant la pression qu'exerce l'ennemi à l'ouest, elle attend que les troupes allemandes, et, en continuant à le harceler, elle brisera bientôt les barrières qui protègent la Sibirie.

L'ambassadeur a terminé son discours par un vif éloge de la Russie, de sa vaillance et de son stoïcisme, et a exprimé sa confiance dans la victoire finale des alliés, victoire à-t-il dit, qui assurera une paix durable.

### Dans les Flandres

### Nos chasseurs repoussent les Allemands déguisés en alpins

Londres, 1<sup>er</sup> Janvier.

Le correspondant du Daily Mail raconte qu'un dernier combat d'Ypres un bataillon de chasseurs à pied soutenant une violente attaque, attendait avec impatience des renforts, lorsqu'il vit déboucher des troupes semblant être des chasseurs alpins. Les hommes portaient le béret et se mirent à entonner le chant de « Sidi-Brahim ».

Tout à coup, les prétendus alpins ouvrirent un feu nourri sur les chasseurs.

Alors, on aperçut les uniformes allemands. Les soldats français rentrèrent dans les tranchées, ripostèrent par un tir bien réglé, et finirent par mettre en fuite les Allemands.

### Les pertes allemandes sur l'Yser sont énormes

Amsterdam, 1<sup>er</sup> Janvier.

Un officier allemand, interrogé par un correspondant hollandais, a déclaré que sur l'Yser les soldats allemands tombent par milliers, quand en d'autres endroits ils tombent par dizaines.

« Je suis convaincu, a-t-il dit, que nous n'y parviendrons pas, mais nous ne pouvons céder parce que l'état moral de nos troupes en souffrirait trop. »

### Anvers est maintenant un vaste arsenal

Londres, 1<sup>er</sup> Janvier.

On mande de Rotterdam que les Allemands transformant rapidement Anvers en arsenal, ont fait démolir les usines de la ville. Un journal de Belgique annonce qu'ils ont saisi la manufacture d'aéroplanes de Bollinckx et les ateliers Farman dans la même



Nos chasseurs alpins au bivouac

Photo Rol-Syral

quel ils obéissent pour saisir pleinement tout ce que leur pays a fait et fait pour la cause commune, et que la nation doivent à notre ravitaillement.

Sans doute, nos soldats se battent avec toutes les vertus instinctives de notre race — auxquelles ils ont ajouté la patience. Ils ont « du cœur au ventre » — même s'il n'y a rien d'autre dedans, mais avec le moindre « quart » de « boule » ou de « jus » le sang y afflue encore plus chaud.

Le bataillon auquel j'appartiens a touché au cours de ces quatre derniers jours : viande fraîche de bœuf et de mouton, saucisson de porc, sauternes à l'usage des officiers, pommes de terre, riz, fromage de gruyère, chocolat, café, sucre, vin, rhum, eau-de-vie, graisse. Le tout — sauf le chocolat — distribué abondamment, proprement, et remis aux mains de cuisiniers qui, pour ignorer Vatel, n'en ont pas moins fort congrûment une sauce de campagne, fournie un ordinaire que ne peuvent malheureusement se procurer certaines familles.

Gardez-vous donc de croire que certains « embusqués » tant réprouvés, les hommes et les femmes, méritent mieux ; ils se sont placés au premier rang des plus utiles.

Simplement, avec une intelligence et pleine confiance de leur devoir et de tout ce qui dépend de son intégral accomplissement, — d'endurance, courageusement aussi, sous la pluie, le gel ou l'obus, ils nous couronnent.

Paul COURTIL.





